

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 10 (1922)
Heft: 4

Artikel: La simple histoire de pauvre Jacques de Mme Elisabeth de France
Autor: Castella, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

comba M. Macheret, ce nouveau deuil causé par la montagne éprouve durement la section Moléson du C.A.S. qui, depuis cinquante et un ans qu'elle existe n'a jamais eu à enregistrer de catastrophes alpestres. La mort de M. Charpine est avant tout extrêmement sensible au Collège St-Michel où les leçons qu'il donnait, l'influence qu'il exerçait, son esprit brillant et sa belle science lui faisaient une place de premier plan. D'origine genevoise, M. Charpine était devenu fribourgeois de cœur : il aimait notre ville, son paysage gracieux et ses petits travers, qu'il se plaisait à relever avec une ironie légère, mais avec plus de bienveillance que de réelle malice. Ecrivain de race, au style riche et pur, homme de cœur et d'esprit, il comptait, chez nous, dans tous les milieux, de nombreux amis, et sa disparition subite cause partout une émotion et une tristesse profondes...

LA SIMPLE HISTOIRE DE PAUVRE JACQUES DE M^{ME} ELISABETH DE FRANCE

par ERNEST CASTELLA.

Cette conférence a été donnée à Bulle le 16 avril 1922, sous les auspices du Musée Gruyérien Fondation Tissot.

M. Castella, auteur de « Gella », « La Vieille Maison », « Le Docteur Jérôme », a composé également une pièce en trois tableaux « Scènes de la vie de Pauvre Jacques » qui sera donnée par la Chorale de Bulle dès que les circonstances le permettront.

I. INTRODUCTION.

Dans cette maison où nos édiles veillent sur la cité bulloise, dans cette salle où tournoie, à plaisir, notre jeunesse, aux accords véhéments ou langoureux des danses nouvelles, vous convierai-je à évoquer ce soir le temps jadis, « le bon vieux temps » des pavanés et des menuets ?

Cet effort, d'ailleurs s'impose, car, pour goûter, dans toute sa saveur, « la simple histoire de Pauvre Jacques » il importe de s'abandonner, de bonne grâce, à l'emprise du passé, d'oublier l'état actuel de notre ville et de notre mentalité moderne, pour se représenter, par un effort léger de l'imagination, le décor de Bulle d'autrefois.

Efforçons-nous donc de revoir en pensée, le vieux Bulle et ses maisons inégales, étroites, aux façades ridées de bonnes vieilles, son église trapue, au clocher en pointe, ses remparts, ses « petites boutiques », sa porte d'en Haut et celle de Fribourg, et la ceinture des champs, des chenevières et des courtils, qui l'enclosaient jadis de bien plus près qu'aujourd'hui.

Voyez, la rue est calme, des vieux en habits à basques causent au seuil des portes, des enfants en amples sarraux jouent à la marelle près du tilleul ou sous la Porte d'en Haut, et des paysannes, coiffées du large chapeau en fine paille blonde, passent, leurs grands paniers sous le bras.

Et pour évoquer Pauvre Jacques dans un site plus propice encore, revoyons le chemin tranquille de la Sionge. Quelle est jolie, en toutes saisons, cette route de la Sionge, trait d'union entre la montagne, la ville et ces premières pentes du Gibloux qui sont, avec leurs pâturages, leurs chalets, leurs grands bois, comme une réduction de l'alpe, à l'intention des amis de la montagne, durant les premiers dimanches du printemps et les derniers d'automne !

C'est sur ce chemin surtout qu'il convient de songer à Pauvre Jacques, car, ne devait-il pas très souvent le suivre, lui, le valet de la Buchille, dans sa jeunesse, et l'hôte de la Léchaire, au soir de la vie ? Il le suivait chaque jour, peut-être, en allant faire ses commissions à Bulle. Là, loin des travaux de la ferme ou isolé dans sa promenade de vieillard, il devait, jeune, penser à Marie-Françoise, plus tard, rêver aux splendeurs passées de la Cour, aux ombrages de Montreuil, aux menuets des princesses, à la très douce et très bonne Elisabeth de France.

N'est-il donc pas juste de dire que sur ce chemin de

la Sionge, mieux encore qu'ailleurs, la figure de Jacques revit en notre souvenir?

Mais en somme, pourquoi, quatre vingt six ans après sa mort, s'occuper encore de lui? Fut-il célèbre, savant, homme d'action, artiste, héros? A-t-il, par ses idées ou ses travaux aidé au bonheur de ses concitoyens?

Non, il fut un humble valet de ferme épris de la fille de son maître et son histoire est une simple histoire d'amour.

Mais Dieu permit qu'elle évoluât dans un milieu royal, à l'époque sanglante de la Révolution, que la sœur d'un roi prit sous son égide l'idylle de Jacques et de Marie-Françoise. Et ces circonstances très spéciales conférèrent à Jacques une manière de renommée qui, nous le verrons, a dépassé les limites de la terre gruyérienne. Il fut un amoureux, mais en se fixant sur sa très simple histoire d'amour, — dépourvue même de ces particularités psychologiques qui conférèrent à certaines amours de la légende ou de l'histoire, un caractère d'exception, — les yeux sont éblouis et effrayés par le décor au sein duquel évolue cette histoire.

Et si l'on ajoute que l'idylle de Jacques et de Marie-Françoise nous présente les deux personnages toujours les mêmes, toujours simples, toujours de « chez nous », jamais aigris ou même subjugués par les inaccessibles splendeurs qui les entourent, jamais affolés par les vagues révolutionnaires qui viennent battre furieuses, même les berges de Montreuil, toujours fidèles à leur bienfaitrice dans le malheur et par le souvenir, on comprend pourquoi elle garde, à l'heure présente encore, tout son relief et toute sa fraîcheur.

Veillez bien croire que je ne vous présente pas une vie de Pauvre Jacques issue de mes seules recherches. Je me suis astreint à recueillir tout ce qui, dans les travaux antérieurs et les traditions populaires, présente un intérêt.

J'ai, avant tout, consulté les nombreuses notes prises par feu Monsieur le Curé Alex. On sait que ce très regretté prêtre avait, durant ses dernières années, entrepris de patientes recherches sur Jacques. Il avait même présenté le résultat de ses travaux à la réunion de la Société d'his-

toire du canton de Fribourg, aux Bains de Bonn, en 1906. Par malheur, il ne semble pas qu'il ait rédigé sa notice et, aux matériaux retrouvés, il en manque encore d'autres très précieux, qui n'étaient, sans doute classés que dans la mémoire de M. Alex. Faut-il ajouter aussi que, plus d'un détail, voire même plus d'un fait essentiel, demeurent obscurs et que des contradictions entre les diverses sources, viennent compliquer la tâche? La fantaisie et la confusion jouent aussi, sur bien des points, leur rôle de trouble fête, car, personne, semble-t-il, ne détient des documents précis, personne n'ayant, à ma connaissance, noté, dans la chronologie, les récits de Jacques ou de ses descendants immédiats. L'avenir et la chance permettront, peut-être, de retrouver les chaînons disparus.

II. NAISSANCE DE PAUVRE JACQUES.

Les recherches faites par M. l'abbé Desfossé, ancien curé de Bellegarde, à la prière de M. Alex, renseignent avec assez de clarté sur la naissance de Jacques.

Frère jumeau de Christophe Boschung (mort en 1765) Jacques Boschung (Pauvre Jacques) naquit le 4 octobre 1757 à Bellegarde.

Son père (1708-1779) avait nom Jacques (comme son grand-père et son arrière grand-père) et sa mère (1721-1801) s'appelait Anne-Marie, née Rutscho. (Ce nom se retrouve sous diverses formes : Russau-Ruscho-Russo-Zosso).

Jacques avait un frère aîné, Jean, une sœur Anne-Marie et 3 frères cadets (Ignace, Jean-Pierre, Jacques-Charles.)

La famille Boschung, dont Jacques descend, était originaire de Goheit (« *prope* Jaun » dit l'acte de naissance de l'arrière grand-père de Jacques). (Or, ce Goheit ne serait-il pas le hameau de « in der Gauchheit » sis à environ 3 km. à l'ouest du centre de Bellegarde, près du dernier pont de la Jogne ?)

Il est permis de supposer que la jeunesse de Jacques fut celle d'un petit paysan de Bellegarde à l'époque, déjà

lointaine, où ce coquet village n'était guère visité. D'ailleurs, des recherches sur l'enfance très obscure de Jacques, n'apporteraient à notre récit aucune lumière nouvelle, car son histoire n'a rien de l'étude psychologique et ne tire son intérêt que des circonstances imprévues dans lesquelles elle évolue.

La phase intéressante de cette vie ne commence qu'à l'arrivée de Jacques à la Buchille et c'est là, si vous le voulez bien, que nous irons le rejoindre.

III. PAUVRE JACQUES A LA BUCHILLE.

C'est vers 1786 que Jacques Boschung, âgé de 29 ans, s'engage, comme valet de ferme à la Buchille.

Cette ferme que connaissent si bien les Bullois, était tenue alors par François-Joseph Magnin, époux de Claudine Bosson, de Riaz. Les Magnin, notons-le, apparaissent à la Buchille, dès 1749 environ.

Ce François-Joseph Magnin avait 8 enfants et nous retiendrons le nom de Marie-Françoise, née le 25 mai 1760, qui devint la femme de Jacques.

Soulignons en passant, qu'une confusion s'est glissée au sujet de l'origine de Jacques. C'est le moment de la signaler.

Comme l'épouse de François-Joseph Magnin était une Bosson de Riaz, quelques personnes, se basant sur le fait que Pauvre Jacques est connu sous le nom de Jacques Bosson, en ont conclu qu'il était un Bosson de Riaz. D'autres, poussant plus loin la fantaisie, ont même avancé qu'il était un cousin de Marie-Françoise Magnin sa femme. Il n'en est rien. Pauvre Jacques était bien un Boschung de Bellegarde. Mais, ce nom de Boschung se francisa en terre romande et devint « Bosson ».

Il se francisa d'ailleurs si bien que, dans les actes officiels que nous rencontrerons au cours de la vie de Jacques, il est fort souvent désigné sous le nom de « Bosson ».

Il arrive donc à la Buchille. Il est dans la trentaine. Son cœur qui, à Bellegarde, a ignoré, semble-t-il, les émo-

tions de l'amour, reçoit le classique coup de foudre : Il s'éprend de Marie-Françoise, fille du père Magnin. Elle a trois ans de moins que son amoureux.

Mais Jacques est un valet, laborieux, honnête sans doute, mais pauvre, et les Magnin ne voient point cette amourette d'un œil favorable. Un moyen rapide, sûr, (sûr? peut-être !) s'offrirait de saper le mal à sa racine : congédier Jacques. Mais il est rangé, travailleur, il apporte à son labeur l'obstination têtue des gens de sa race. Que faire?

Par bonheur, les événements viennent en aide au père Magnin, perplexe. Je dirai même qu'ils viennent en aide, par une voie détournée, aux deux amoureux qu'ils paraissent à première vue, navrer. Car, en les éloignant l'un de l'autre, ils remettent à plus tard une joyeuse rencontre où les mains enlacées de Jacques et de Marie-Françoise ne se sépareront plus.

Jacques va quitter la Buchille et partir pour Montreuil.
(*A suivre.*)

LE COMBAT DU FORT DE ST-JACQUES, PRÈS FRIBOURG, LE 13 NOVEMBRE 1847.

(*Suite et fin*)

Si l'on cherche maintenant les causes les plus rapprochées de cette catastrophe, on les trouvera :

1^o Dans l'appel précipité des landsturms, comme nous l'avons déjà dit, et qui ont ainsi du passer plusieurs jours et nuits au bivouac, chose malheureuse avec ces masses dont l'effet ou l'action ne peut être qu'instantané.

2^o Dans l'immense supériorité des forces de l'ennemi,